



(Cliché M. Sarazin)

Brunembert

En haut : la façade nord. — En bas : le bâtiment qui abritait la chapelle.

LA MAISON DE CAMPAGNE DES ÉVÊQUES DE BOULOGNE A BRUNEMBERT

Brunembert, pittoresque village de la Fosse boulonnaise, à deux lieues au nord-est de Desvres, était défendu autrefois par l'un de « ces petits fors » que bandes bourguignonnes et espagnoles redoutaient plus que les places d'Ardres, de Calais ou de Boulogne. Ce château, qui appartenait au roi, fut donné en 1479 par Louis XI à l'abbaye Notre-Dame de Boulogne mais continua à être occupé militairement, au moins jusqu'à la fin du xvr^e siècle. Devenu entre temps propriété du chapitre de la cathédrale, il passa en 1620 aux évêques de Boulogne. Ces derniers le transformèrent en maison de campagne dont Mgr Perrochel au xvii^e et Mgr de Pressy au xviii^e siècle, furent les hôtes les plus assidus (1). Saisi à la Révolution comme bien du clergé, mis en vente, et détruit par son acquéreur, on n'en connaissait jusqu'alors aucune représentation graphique.

En effectuant des recherches dans les cartons de la bibliothèque de Boulogne, j'ai découvert dans l'un d'eux, les plans, accompagnés d'une élévation de façade, d'un corps de logis à étage, flanqué de tours (2). Ce document, non daté et non signé, est dépourvu en outre de toute indication de lieu, mais en l'examinant attentivement, on remarque qu'une pièce de l'étage y est désignée par la légende révélatrice : *chambre de Monseigneur*. Sa comparaison avec un état des lieux, dressé à Brunembert le 11 août 1791 (3), ne laisse aucun doute. Ce sont bien là les plans de la maison de campagne des évêques de Boulogne.

Cet édifice s'élevait sur le côté sud d'une cour rectangulaire, fermée de bâtiments ou de murs et entourée de fossés, à laquelle on accédait par un pont et une grande porte. C'était une construction en longueur d'environ 35,50 m sur 7 (4), avec un étage et un toit en ardoises à la Mansard.

La façade nord, du côté cour, la seule dont nous possédions l'élévation, alignait avec une régularité classique, ses portes, fenêtres et lucarnes. La façade sud, qui

(1) Dictionnaire hist. et arch. du P.-de-C., Arrond. de Boulogne, t. II, p. 330, 331 et 332. et THOBOIS. *Les Evêques de Boulogne*, t. I, p. 30, 80, 81 et 82.

(2) Bibliothèque de Boulogne, portefeuille 15, f° 6. L'écriture des légendes est identique à celle des plans de Giraud Sannier.

(3) Arch. dép. du P.-de-C., série Q, district de Boulogne, canton d'Henneveux. Expertise faite par Pierre Sire, « géographe et entrepreneur demeurant à Brequereques fauxbourg de Boulogne ».

(4) Les dimensions tirées des plans et celles indiquées dans le procès-verbal d'expertise de Pierre Sire concordent. Elles sont données en pieds et en toises du Boulonnais dont la valeur métrique est respectivement de 0,297 et de 1,782.



M. Sarazin

donnait sur le jardin, avait un tout autre aspect avec ses deux tours, l'une à l'angle est et l'autre au milieu, et sa tourelle à l'angle ouest. Ses baies étaient assez irrégulièrement disposées. La tour du milieu ne possédait qu'une fenêtre à l'étage et la tourelle était aveugle. On ignore s'il y avait aussi des lucarnes dans la toiture et comment étaient coiffées les tours, en poivrière ou à la Mansard.

Les maçonneries dont nous ne connaissons pas non plus la composition, avaient des épaisseurs différentes. Les murs de la façade sud, de la tour est et du bas de la tour du milieu, atteignaient ou dépassaient de peu 1,50 m, ceux de la tourelle n'avaient que 1,20 m. Quant aux murs de l'étage de la tour du milieu, des pignons et de la façade nord, ils ne dépassaient pas 0,75 m.

A l'intérieur, le rez-de-chaussée comprenait un petit vestibule parallèle à la façade nord, desservant à droite de l'entrée une salle à manger, à la suite de laquelle se trouvait une salle de compagnie, c'est-à-dire un salon, avec dégagement dans la tourelle. A gauche, on accédait à une chambre et à une grande cuisine dans un angle de laquelle avait été aménagée une petite chambre pour le cuisinier. Dans la tour est, il y avait un office au-dessus d'une cave. La tour du milieu était occupée par un passage menant au jardin et par des latrines pratiquées dans l'épaisseur du mur et éclairées par deux ouvertures étroites, sans doute d'anciennes meurtrières de flanquement.

Au centre du rez-de-chaussée, en face de la porte d'entrée, un grand escalier en bois conduisait à l'étage. Ce dernier comptait sept chambres, dont une servait de salle de jeux, et deux petits cabinets noirs qu'on appelait alors des *bouges*. Le tout était desservi par un long corridor parallèle à la cour, et on accédait par des escaliers de quelques marches aux chambres aménagées dans les tours. La plus belle pièce de l'étage était, à l'extrémité ouest du bâtiment, la chambre de l'évêque. Elle se composait d'une anti-chambre, d'une alcôve, d'une garde-robe et d'un cabinet rond aménagé dans la tourelle.

Les combles abritaient les greniers et quelques mansardes pour les domestiques.

La décoration de ces appartements nous est inconnue. Les cheminées, probablement en marbre brun de pays, étaient d'assez grandes dimensions (environ 1,50 m d'ouverture de foyer sur 0,90 m de profondeur). Celle de la salle à manger s'ornait de deux arrondis latéraux en creux.

Les dépendances occupaient le côté nord de la cour, en face du corps de logis, et consistaient en une buanderie, une écurie, une remise et une petite chapelle. Celle-ci qui était attenante à la remise et couverte en tuiles mesurait 3,56 m sur 5,94 m. Ces bâtiments, bien que transformés, existent encore. La chapelle, qui sert aujourd'hui d'étable, se reconnaît à deux petites fenêtres étroites en plein cintre.

Il est toujours difficile de dater un édifice disparu sur la seule vue de plans anciens. En l'occurrence, il est visible que la façade sud du château de Brunembert avec ses tours, sa tourelle et ses murs épais, était un vestige de l'ancien château fort et l'on peut attribuer sa construction à une période antérieure au *xvi^e* siècle. Par contre, la façade nord, les pignons, les appartements du rez-de-chaussée et de l'étage, les combles et leur couverture, et aussi sans doute l'étage de la tour du milieu devaient appartenir à une même campagne de travaux qu'il faut situer au *xvii^e* siècle, sans doute après 1620 et avant 1643, début de l'épiscopat de Mgr Perrochel. On rapporte en effet que ce dernier fit exécuter au château de Brunembert des ouvrages *sans nécessité* uniquement pour permettre à de pauvres ouvriers de gagner quelque argent. La transformation du vieux château fort en

maiso
ses pi
(
de la
appar
place
de Br
pagné
I
nemb
l'inve
Sans
en ju
de ca
plafon
totale
en m
dancé
très
pâtur
donc
la co
40.00
à Sal
vaste
et po
de be
autre
possé
pauv
être

faire
ici re

maison de plaisance ne peut donc être dans ces conditions que l'œuvre de l'un de ses prédécesseurs immédiats, Jean Dolce ou Victor Le Bouthillier.

C'est bien en tout cas à Mgr Perrochel qu'il convient d'attribuer l'aménagement de la chapelle, aussi dans un bâtiment préexistant, dont les murs épais et le rude appareil en pierres de pays attestent l'ancienneté. Au-dessus de la porte il avait fait placer une plaque de marbre blanc sculpté, actuellement conservée dans l'église de Brunembert et sur laquelle figure sa sentence favorite : *Dieu te regarde*, accompagnée d'un œil, d'une mitre, d'une crosse et d'un chapeau de prélat (5).

Il aurait été intéressant de savoir comment était meublé ce château de Brunembert, notamment du temps de Mgr de Pressy qui y séjourna souvent, mais l'inventaire de la succession de ce prélat décédé en 1789 n'a pas été retrouvé (6). Sans doute ce mobilier était-il des plus simples et des plus rudimentaires si l'on en juge par le peu d'intérêt que Mgr de Pressy porta à l'entretien de sa maison de campagne. Celle-ci se trouvait presque en ruines en 1791 : « Les planchers, plafonds et pavés... dans un état de dégradation totale... les croisées et fenêtres... totalement pourries (*sic*) et la plus grande partie... tombée..., l'escalier en bois en mauvais état..., la couverture en ardoises... aussi très mauvaises », les dépendances « en état de vétusté ». Le jardin était « également en très mauvais état, très peu planté, excepté quelques petites pépinières, le surplus étant à usage de pâtures ». Ce sont les propres termes du procès-verbal d'expertise. On ne s'étonnera donc pas que le « château » fut estimé seulement à 3.600 livres et les dépendances, la cour et le jardin à 2.924 livres. A la même époque une valeur de plus de 40.000 livres était attribuée à la maison de plaisance des moines de Saint-Bertin à Salperwick. Construite au milieu du XVIII^e siècle, cette dernière était une demeure vaste et élégante, lambrissée d'admirables boiseries sculptées, meublée luxueusement et possédant le confort le plus raffiné de l'époque, puisqu'on y trouvait une salle de bains ! Quel contraste avec Brunembert ! Les moines voués à la pauvreté étaient autrement mieux logés que les princes de l'Eglise ! Les évêques de Boulogne ne possédaient pas, il est vrai, les revenus de la puissante abbaye audomaroise. Leur pauvre maison de campagne était bien à l'image de leur évêché qui passait pour être l'un des plus crottés de l'ancienne France.

Pierre-André WIMET,
Wimereux.

(5) *Epigraphie du P.-de-C.*, t. III, p. 466.

(6) Avec sa complaisance habituelle, M. Bougard, archiviste départemental, a bien voulu faire cette recherche dans les répertoires et minutes des notaires de Boulogne. Qu'il en soit ici remercié.

